

Noces d'or pour Magma

Mekanik Destruktiw
Kommandöh – 50 ans

À l'occasion des 50 ans de la parution de Mekanik Destruktiw Kommandöh, Seventh Records dévoile

Une Histoire de Mekanik, un coffret tiré à 2 000 exemplaires de sept vinyles, soit autant de versions de MDK enregistrées entre 1972 et 2021. On y retrouve l'album original remasterisé, ainsi que des versions inédites ou indisponibles en vinyle de cette œuvre venue d'ailleurs. L'événement a été célébré à la Salle Pleyel les 7 et 8 octobre.



Stella et Christian Vander ont bien voulu revenir sur la genèse et l'évolution de cette pièce maîtresse du répertoire de Magma, qui reste la plus saluée par le public. « C'est peut-être un de leurs tubes », commence Christian. « Les gens se plaignent quand on ne le joue pas. J'aime bien la construction de

ce morceau, mais est-ce mon favori ? J'aime beaucoup Köhntarkász. Rien à voir, un autre monde, Mekanik semble plus abordable. » C'est aussi avec MDK que Magma s'ouvre au marché international. « Ça a été un pas important dans la mesure où c'est à ce moment qu'A&M, une compagnie américaine, s'est intéressée à nous », poursuit Stella. « C'est un album qui tranchait énormément par rapport aux deux précédents. D'abord, c'étaient uniquement des compositions de Christian, et c'était une couleur musicale radicalement différente. C'est celui qui se vend le mieux, appelons ça le blockbuster de Magma. C'est une pièce importante, il y en a eu d'autres depuis, mais aucune n'a pris autant d'importance. »

AU PIANO ?

Christian se souvient du moment où le « blockbuster » s'est invité sur les touches de son piano : « Je ne compose jamais. Souvent, je pianote de manière un peu médiumnique et soudainement vient la chose. À cette époque, mon magnéto tournait en permanence, ce qui fait que si ça arrivait, le truc était enregistré. Quand j'ai terminé le morceau Wurdah Itah, qui précède MDK, j'arrive

au final et, là, je tombe sur un ré qui surgit. Mais où mène ce ré ? Comme je ne le savais pas à ce moment-là, je suis sorti de ce ré comme un Om. Je chantais le ré. J'ai même fait des recordings de ré jusqu'au moment où ça devenait inaudible. Et puis un jour, j'ai recommencé, j'ai refait le ré, une sorte de Om, et les premières notes sont apparues. Et ça, c'est aussi un truc bizarre, l'histoire aussi m'est apparue. Ça fonctionne ensemble. J'ai du mal à l'expliquer. »



MDK développe un argument à la manière d'un opéra. En résumé, alors que les Terriens s'entre-tuent et détruisent joyeusement leur planète, les plus sages d'entre eux sont invités sur Kobaia, une planète imaginaire que Christian décrit par ce raccourci : « Tout à fait au début, quand on lui avait demandé ce qu'était Kobaia, Laurent Thibault avait



© Philippe Schreier

“MKD développe un argument à la manière d'un opéra. En résumé, alors que les Terriens s'entretuent et détruisent joyeusement leur planète, les plus sages d'entre eux sont invités sur Kobaïa.”



© Christophe Abramowitz

trouvé cette phrase : C'est la Terre sans les cons. » La composition achevée, il a commencé le travail de groupe. « Pour que le morceau ait une tenue, je donne toutes les parties, ensuite, libre au bassiste, au guitariste, au chanteur, de trouver mieux. Il n'y a absolument aucune interdiction, au contraire. » Stella ajoute, « Tout ce qui était arrangements était écrit, mais, dans la première étape, qui tournait autour de la rythmique, les gens étaient et sont toujours libres de proposer des choses. Si c'est mieux, personne n'hésite. »

Au-delà des répétitions, « Mekanik s'est construit au fil des concerts », souligne Christian. « On l'avait joué en Belgique, en France, mais pas dans son intégralité. Il a été terminé peu de temps avant d'entrer en studio en Angleterre. »

Ici, il faut revenir un peu en arrière. Dans les crédits de MKD apparaît le nom, au titre de producteur, de Giorgio Gomelsky. Ce Géorgien haut en couleur, mi-escroc, mi-visionnaire, managea brièvement les Stones puis les Yardbirds au début des sixties, avant de traverser la Manche. À l'évocation de son nom, Christian ne peut retenir un ricane-

ment : « Ex-manager des Stones, il a évité de nous dire qu'il avait été viré pour escroquerie. » Malgré ses défauts, Gomelsky aura une influence décisive sur la popularité de Magma. Jusqu'ici le groupe donnait relativement peu de concerts, c'est lui qui va suggérer d'utiliser le circuit des MJC, un réseau de salles que personne n'utilise à l'époque. « Il a ouvert des portes et nous a permis de sortir de France », reconnaît Stella. « D'un autre côté, il ne nous a pas apporté que des choses positives, mais il y a prescription. »

EN ANGLETERRE

Au printemps, Magma part enregistrer les rythmiques de l'album au Manor, le studio de Richard Branson, équipé en 16 pistes. « Giorgio avait négocié ce contrat avec A&M et pensait que c'était intéressant d'enregistrer en Angleterre », se souvient Stella. « Ils étaient très performants et c'était une image de marque à l'époque. » Christian résume ainsi l'écart entre les studios anglais et français : « Depuis les Shadows, les Anglais savaient ce que voulait dire enregistrer un groupe. En France, les gars étaient

encore dans la variété. Les ingénieurs du son mikaient la voix très en avant et la rythmique derrière, pas du tout dans l'esprit de groupe. » Seules les rythmiques sont posées au Manor : « Ça a pris deux, trois jours de mise en place, mais les enregistrements ont été faits en une prise. »

Après ce début prometteur, les sessions se sont étalées dans le temps, comme le rappelle Stella : « Ça a duré peut-être six mois. Le reste a été enregistré au studio Aquarium à Paris, à part le chœur de voix de Christian qui a été enregistré aux studios Feiber parce qu'il fallait une acoustique plus ouverte, puis il est allé mixer à New York. »

Ce long accouchement est dû en partie à l'utilisation de musiciens de séance, se sou-



© Philippe Schreuder



vient Christian : « Ça a été plutôt épique. Les riffs de cuivres n'étaient pas simples à jouer et, en France, les sections étaient très en retard. Teddy Lasry a dirigé les séances, mais on a échoué plusieurs fois avec des musiciens qui étaient soi-disant de pointe mais n'en mettaient pas une dedans. La moindre syncope, ils l'entendaient sur le temps. »

À sa sortie, Mekanik est plutôt bien accueillie. « Il y a tout de suite eu un engouement pour ce disque », continue Christian. « Il y a une magie autour, on ne peut pas l'expliquer. Maintenant, c'est vrai qu'il y a eu des déceptions terribles, comme Köhntarkósz, très mal reçu. De toute manière, on ne peut pas comparer ce qui n'est pas comparable. Il y a une sorte de magie dans les deux, c'est très différent, c'est tout. »



Stella se souvient aussi qu'à l'époque, « en France, c'était un peu mitigé. Il y a des gens qui ne comprenaient pas trop, d'autres qui trouvaient ça génial. Il a été mieux accueilli aux États-Unis. En Angleterre, on a eu beaucoup de choses très positives, mais, dans l'ensemble, les gens étaient déstabilisés. Ils l'étaient depuis le premier album, mais, là, c'était encore autre chose. »

À NEW YORK

Pour présenter le disque au public américain, A&M organise quelques événements, notamment un concert à New York, en août 1973, dans le cadre du Newport Jazz Festival. « On y a joué Mekanik et Köhntarkósz. Il n'y avait pas un monde fou, l'acoustique de la salle n'était absolument pas adaptée à de la musique amplifiée. C'était au Philharmonic Hall, qui est fait pour la musique classique. Ça a été bien accueilli, mais par des gens un peu conquis d'avance. Ensuite, il y avait un showcase dans un club, pour la presse. Ça faisait partie d'une opération de promo. À l'époque, c'était très important de dire : je suis allé jouer à New York, j'ai participé au Festival de Jazz



de Newport. Un groupe français qui y jouait, ça n'arrivait pas tous les jours. »

Depuis sa sortie, il y a cinq décennies, MDK n'a cessé d'évaluer. L'un des buts du coffret est de montrer cette évolution explique Christian. « On a mis pas mal de versions que les gens ont aimées, on a même mis une version chantée par une chorale d'enfants. Selon les musiciens, on voit aussi la manière dont il est travaillé, dont il évolue dans le temps. C'est un peu l'idée du projet. »

Stella, qui s'occupe du label Seventh, est davantage impliquée dans la forme finale d'Une Histoire de Mekanik : « L'idée n'était pas de faire un coffret avec X versions de X concerts différents avec tel groupe de telle année, où il y a trois notes qui changent, mais

DR

© Jean-Baptiste Milot



de partir d'une des premières interprétations, où Mekanik n'était pas dans sa forme définitive, ensuite, cette maquette qui a amené l'album, ensuite, l'album original, et puis des versions où les gens s'approprient la pièce, comme celle enregistrée à Malakoff, avec la chorale Edgar Varèse, avec soixante choristes amateurs. C'est intéressant de voir que cette pièce de musique, soi-disant difficile d'accès, pas facile à jouer, hermétique, est très facilement appropriée par des chanteurs amateurs. La version de Baba Yaga, ce sont des enfants et ça fonctionne très bien.

L'idée était de montrer comment cette pièce de musique pouvait être adaptée. Et ça continue, il y a de plus en plus de conservatoires qui montent des expériences avec des enfants. On en a fait une récemment à Saint-Nazaire. C'était même mieux qu'à l'époque. Les gosses sont vraiment affutés, les profs sont impliqués. Ils avaient fait une nouvelle adaptation de Baba Yaga, écrite avec les enfants. Et là, c'est une histoire plus actuelle, sur la fonte des glaces. C'est génial de voir que cette pièce peut représenter autant de choses. »

© Philippe Schryver



“Stella : En France, c'était un peu mitigé. Il y a des gens qui ne comprenaient pas trop, d'autres qui trouvaient ça génial.”

UN DEMI-SIÈCLE PLUS TARD

MDK est-il arrivé aujourd'hui à sa forme définitive ? « Dans la façon dont il est structuré, oui », répond Christian. « C'est par la manière dont d'autres gens vont se l'approprier que ça va évoluer », estime Stella.

C'est à nouveau vers cette dernière que je me tourne pour retracer la quête des enregistrements réunis ici et leur restauration.

« Christian avait des choses sur bandes. Il y aurait eu plus de choses à exploiter, explorer, mais beaucoup n'étaient plus en état, les bandes collaient sur les têtes des magnétos. Et on avait des choses numérisées. On a un petit réseau de fans très fidèles qui avait eu accès à des bandes de Christian, parce que ça lui arrivait souvent de faire des copies. Et ces gens-là avaient eu la bonne idée de numériser quand le numérique est arrivé. On a pu récupérer certaines choses comme ça. »

Ce projet est aussi un travail d'équipe : « La restauration et l'assemblage des bandes ont été faites en studio, avec Francis Linon, qui



© Stella Kamal Bahoul

enregistre tous nos albums et fait le son live depuis pas mal d'années. On a fait le tri, on a nettoyé, et le mastering a été confié à notre fils, Marcus Linon. »

Mais au-delà des anniversaires, le vaisseau Magma va continuer de parcourir les galaxies, promet Christian. « À partir de là, je travaillerai sur la musique multidirectionnelle. Ce qui est important, c'est de comprendre qu'il n'y a pas un sens. Il y a un centre de gravité autour duquel tournent des rayons. De ces rayons s'échappent des rayons, un peu comme un arbre avec des branches, mais dans l'espace. Plus on avance, plus on évolue rythmiquement, plus on arrive à créer cette sensation de mouvance et, en même temps, on sent qu'il y a un centre. Les musiques directionnelles, voilà mon nouveau projet. »

Pierre Mikailoff

